



Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés du 12^e arrondissement

— 27 janvier 2018 —

73^e cérémonie d'anniversaire de la libération des camps

Madame et monsieur les Députés
 Madame la Conseillère régionale d'Ile de France
 Madame la Maire,
 Madame l'Adjointe, en charge de la mémoire et du monde combattant,
 Mesdames, messieurs les élus,
 Mesdames et messieurs,

« Jamais jamais je ne pourrai dormir tranquille aussi longtemps
 que d'autres n'auront pas le sommeil et l'abri
 ni jamais vivre de bon cœur tant qu'il faudra que d'autres
 meurent qui ne savent pas pourquoi
 J'ai mal au cœur mal à la terre mal au présent
 Le poète n'est pas celui qui dit Je n'y suis pour personne
 Le poète dit J'y suis pour tout le monde
 Ne frappez pas avant d'entrer
 Vous êtes déjà là
 Qui vous frappe me frappe
 J'en vois de toutes les couleurs
 J'y suis pour tout le monde » (...)

— Claude ROY (1915-1997)

Avant les mots difficiles et durs que je vais vous livrer — comme chaque année à la même date, lors de ces commémorations où la tristesse nous envahit — j'ai choisi ceux du poète Claude Roy, et je lui céderai la parole à nouveau pour conclure cette intervention, car le poème est le compagnon du voyage, il nous montre la lueur à l'horizon lorsque la tempête gronde, et nous sert de boussole dans les chemins obscurs. Ces mots de la douleur que l'on reprend délibérément et sans relâche afin d'entretenir à tout prix le feu vivant de la mémoire, oui, il nous faut les répéter sans cesse, partout où nous allons, car nous savons que « *le sang sèche vite en entrant dans l'histoire*¹ ». Vercors nous rappelle que « *l'humanité n'est pas un état à subir, c'est une dignité à conquérir* »². Et Hannah Arendt nous incite à une vigilance de tous les instants, car « *c'est dans le vide de la pensée que se transmet le mal* »³. Nous savons qu'il ne suffit pas d'éduquer, qu'il ne suffit pas d'ouvrir les esprits à l'art et à la culture, pensant qu'ils constituent nécessairement des remparts contre la barbarie. Les nazis qui organisèrent la « *solution finale* » du « *problème juif* » — il faut répéter, sans cesse ces mots inouïs — étaient cultivés, appréciaient les arts, et les participants à la conférence de Wannsee étaient pour la plupart titulaires d'un doctorat. Heinrich Himmler a bénéficié, lui aussi, d'une excellente éducation. Dès l'âge de 11 ans, il tient un journal

¹ Nuit et brouillard - Jean Ferrat

² Vercors, Les animaux dénaturés

³ Hannah Arendt, Le système totalitaire

intime. Il y apparaît comme un jeune homme bien intégré à son milieu et à la société, capable de gentillesse et de générosité. Pendant les vacances de Noël, il fait la lecture à un aveugle ; à un autre moment, il organise une manifestation de bienfaisance pour les orphelins et exprime ses regrets pour les mauvais traitements infligés aux prisonniers français, dont il est le témoin, adolescent, en 1914⁴. C'est le même être humain qui, en 1941, assiste à une fusillade de masse. Il se trouve mal face à la violence inouïe de cet assassinat collectif. Et c'est dans la tête de ce même être humain qu'est imaginée alors, une méthode plus « douce » d'extermination, non pas plus douce pour les victimes, mais pour les soldats qui ont la charge de l'accomplir.

Cependant je crois et je veux continuer de croire, envers et contre tout, que l'art et la culture **peuvent** être des remparts contre la barbarie, mais sans oublier qu'il y a une condition à cela. Il faut que l'art et la culture soient l'objet d'un **combat** et d'un **engagement** de tous les jours, à tous les niveaux de nos vaines hiérarchies humaines, au-delà de nos frivoles frontières, et surtout au-dessus de la toujours périlleuse loi qui régit les œuvres humaines, celle de la concurrence et de la compétition, qui, à la fois peut faire s'élever l'être humain vers ce qu'il a de meilleur, mais aussi l'abaisser à croire qu'il existerait une sinistre hiérarchie entre le riche et le pauvre, l'humble et le nanti, celui qui croit à un ciel, celui qui n'y croit pas. « *Sachent donc, eux qui l'ignorent, — nous dit Lacordaire — sachent les ennemis de Dieu et du genre humain, quelque nom qu'ils prennent, qu'entre le fort et le faible, le riche et le pauvre, entre le maître et le serviteur, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit. Le droit est l'épée des grands, le devoir est le bouclier des petits.* » C'est aux élites, aux aristocraties, aux premiers de cordée que s'adresse cette exhortation qui a valeur de prescription. Il s'agit rien moins que de remettre sans cesse l'homme, mesure de toutes choses, au centre de notre réflexion et de nos préoccupations. L'art et la culture nous éclairent, certes, mais en nous montrant l'être humain dans ce qu'il a de meilleur comme de pire, et ne peuvent nous mener vers la voie humaniste qu'à travers le **choix individuel** et **l'engagement**. Et j'ai parfois la sensation que la tâche semble terriblement ardue dans une société où la recherche de l'épanouissement personnel tend à se substituer aux accomplissements collectifs. N'oublions pas que Joseph Goebbels, ministre d'Hitler, était en charge, à la fois, de la propagande et des arts, et que la propagande en est sortie vainqueur.

N'oublions pas cependant qu'il y eut aussi des Justes, des policiers qui ont fermé les yeux, des gens simples qui ont caché des familles, des gens simples et dignes qui ont partagé le pain.

Il est inutile de préciser que l'heure n'est pas au repos. La boucherie inimaginable que fut la guerre de 14-18, la Shoah, les camps soviétiques, Hiroshima, nous interrogent sans cesse, et l'effroi ne faiblit pas, car nous ne pouvons pas comprendre comment le progrès et la civilisation européenne issus des « *Lumières* » ont pu accoucher de barbaries que l'on jugeait impensables.

Il y a 73 ans, le 27 janvier 1945, lorsque les troupes russes découvrent et « libèrent » le premier camp, celui d'*Auschwitz-Birkenau-Monowitz*, ce n'est que sidération devant ce génocide industriellement organisé envers des êtres humains dont le seul crime était d'être nés juifs. Au fur et à mesure de leur progression, les armées de libération prennent la mesure effroyable de l'horreur, à laquelle s'ajoute celle des marches de la mort, imposées par les nazis tentant farouchement de masquer leur crime aux yeux du monde, et cela jusqu'à l'ouverture du dernier camp, celui de *Theresienstadt* le 8 mai 1945.

Au camp d'extermination de Treblinka, les convois comportaient entre 30 et 50 wagons. Entre le moment où les wagons étaient amenés à la rampe, le processus d'extermination de tous les passagers d'un train ne prenait que deux à trois heures. Entre 12 et 15.000 personnes étaient ainsi éliminées chaque jour, méthodiquement, rigoureusement. Effroyable descente dans l'enfer d'une réalité humaine.

⁴ Source : Article Wikipedia

Parmi presque 6 millions de Juifs victimes de la Shoah, se trouvaient 76 000 Français. Entre 1942 et 1944, 11 400 enfants juifs ont été arrêtés en France, dont 6 200 à Paris. 350 enfants , ici, dans ce douzième arrondissement, dont le petit Aron MADAR qui n'était âgé que de 6 jours.

Aujourd'hui, inlassablement, avec les rescapés qui témoignent encore, et tant qu'il y aura des hommes et des femmes volontaires, engagés pour porter en tous lieux et en tous temps la mémoire de ces innocentes victimes emportées par la folie humaine, et pour témoigner aussi qu'à ce même moment il y eut des Justes parmi les Nations, les AMEJD, après avoir œuvré longuement pour leur donner une sépulture sur les murs des écoles, des collèges et des lycées, continuent leur travail d'information et de mémoire dans ces établissements, auprès des enfants, des adolescents et des jeunes adultes afin que nul n'ignore le crime absolu que fut la Shoah, et qu'ils comprennent que le mot « *commémoration* » est un des plus beaux mots de la langue française qui signifie « *arrêter le temps pour avoir de la mémoire ensemble* ». Arrêter le temps, prendre le temps, être et agir ensemble pour donner vie à la mémoire et aux sépultures de ces victimes innocentes.

A la conférence de Wannsee, il n'y avait pas de poètes. Car « *on ne peut trouver de poésie nulle part, quand on n'en porte pas en soi.*⁵ ». C'est pourquoi je laisse le soin à Claude Roy de clôturer cette prose, car seul le poète, le vrai, l'humaniste, celui dont les songes sont envahis et troublés par le destin et la tragédie des hommes, peut donner sa chance à l'art et à la culture pour mener à bien le combat contre la barbarie.

« Jamais jamais je ne pourrai dormir tranquille aussi longtemps
que d'autres n'auront pas le sommeil et l'abri
ni jamais vivre de bon cœur tant qu'il faudra que d'autres
meurent qui ne savent pas pourquoi
J'ai mal au cœur mal à la terre mal au présent
Le poète n'est pas celui qui dit Je n'y suis pour personne
Le poète dit J'y suis pour tout le monde
Ne frappez pas avant d'entrer
Vous êtes déjà là
Qui vous frappe me frappe
J'en vois de toutes les couleurs
J'y suis pour tout le monde

Pour ceux qui meurent parce que les juifs il faut les tuer
pour ceux qui meurent parce que les jaunes cette race-là
c'est fait pour être exterminé
pour ceux qui saignent parce que ces gens-là ça ne comprend que la trique
pour ceux qui triment parce que les pauvres c'est fait pour travailler
pour ceux qui pleurent parce que s'ils ont des yeux eh bien c'est pour pleurer
pour ceux qui meurent parce que les rouges ne sont pas de bons Français
pour ceux qui paient les pots cassés du Profit et du mépris des hommes.⁶ »

Roland LEY, *président de l'AMEJD du 12e arrondissement*

⁵ Joseph JOUBERT (1866)

⁶ Claude ROY, *Les circonstances*, Poésie Gallimard, 1970